



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché**

**Mouton, Nicolas**

**Liege, 1671**

Chapitre III. De la dilection.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-39622**



CHAPITRE III.

De la Dilection.

PROPOSITION I.

Que la dilection est le premier fruit de la  
Passion de JESUS-CHRIST, &  
qu'elle nous fait languir à son  
imitation.



Ux precedens chapitres vous  
avez esté enseigné que l'ami-  
tié n'est veritable, ne soit  
qu'elle ayt Dieu pour fon-  
dement, & comme elle est un don de  
Dieu, elle veut que qui ayme par ce mé-  
me don il n'ayt rien d'autre que Dieu, ou  
s'il ayme autre chose, que ce soit pour  
son respect, afin que ce sacré ruisseau qui  
sorte par une plenitude de grace Divine,  
ne puisse degenerer de sa source, & puis  
que JESUS-CHRIST ne meurt plus &  
que la Croix triomphe maintenant puis-  
samment, il reste à cueillir les fruits  
planteureux de sa passion, dont le pre-  
mier est la dilection, selon cette Ecritu-  
re: *Cum dilexisset suos in finem dilexit eos.* <sup>Jo 13.</sup>

Ce

Ce qui veut dire, qu'ayant de tout temps aimé ses amis, il les a particulièrement aimé à la fin. Puis qu'on ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour son amy, ce qu'il a fait de la façon la plus souveraine, & non seulement pour les amys, mais aussi pour ses ennemis, afin que rien ne manquast à l'extrémité de son amour. C'est donc maintenant que l'Epouse sacrée peut dire avec *ca. 2.* verité, que *l'hyver est passé, & les pluies se sont retirées, & partant que les fleurs de sa redemption ( que la saison printaniere de l'humaine renouation de JESUS-CHRIST a produit par sa Resurrection) ont paru dans ses terres.* Je dis JESUS-CHRIST le plus beau de tous les hommes duquel la nature Divine & humaine, ces deux belles fleurs ont éclatté à merveille au temps de sa vie, dans laquelle il a dit, qu'il estoit *la fleur des champs & le lys des vallées.* Blan à raison de son innocence, rouge à raison de sa passion, qui devoit par sa Resurrection faire refleurir nos terres, qui ne produisoient que des épines & des chardons ensuite de la maledictiō ancienne, & nous cōduire aux merites par la regeneratiō spirituelle des enfans de Dieu, Oüy c'est maintenāt que l'epouse

pouſe doit être en aſſeurāce appuyée ſur  
telles fleurs, & ces fruiçts, afin que l'affe-  
ction qu'elle porte à ſon Dieu, ne ſtériliſſe  
jamais, juſqu'à ce qu'étāt receuë entre les  
bras de ſon époux ſacré, elle puiſſe dire: *ſa  
gauche eſt au deſous de ma teſte & avec ſon  
bras droit il m'embrasſera.* Voulant par là  
faire entendre que tout ce qu'elle reçoit  
dās ſa vie, auquel elle jouit de la gauche  
de ſon Epoux, ſoit riçheſſe, ſoit ſanté, ou  
maladie, elle les reputera peu en confi-  
dération de la gloire qu'elle recevra par l'ac-  
colade de la droite au ſecond avenemēt.

L'amour donc luy eſt icy une lan-  
gueur auſſi long temps qu'elle ſoupire a-  
près ſon Epoux, tourmentée du deſir  
qu'elle a d'en jouir, mais quand elle aura  
le bon-heur de ſon deſir elle ſera guerie,  
toutesfois elle ſera infirme juſqu'à ce que  
le medecin de ſon ame la conſole au liçt  
de la douleur. Auſſi long temps donc  
qu'elle dit: *Environnez moy de vos fruiçts, <sup>1614.</sup>  
appuyez moy ſur des fleurs.* C'eſt une voix  
de langueur, car elle dit après, *Je lan-  
guis d'amour.* Ainſi le commencement des  
vertus ſont fleurs, & les fruiçts d'hon-  
neur & d'honneſté, mais les fruiçts  
plus meurs ſont les exercices & exemples  
de patience d'icy bas. L'Ame donc ſe  
met

met en assurance des fruits, lors qu'elle fait tourner les tourmens & opprobres qu'elle a enduré à son utilité. Elle est appuyée sur les fleurs, quand elle void la renovation de la nature dans la resurrection de JESUS-CHRIST, & quoy que maintenant nous ne faisons que languir, neantmoins Saint Paul nous enseigne que dans cette charité qui est la fin du precepte, il nous faut mespriser les tribulations & angoisses, la persecution, la famine, la nudité, & autres indigences, même le glaive, estant assure que ny mort, ny vie, ny Anges, ny Principautez, ny Puissances, ny hauteur, ny profondeur, ny tristesse, ny tout ce qui est future, ou aucune creature nous pourra separer de la charité que nous avons en JESUS-CHRIST, & cette charité est en verité, en effet, de laquelle avoit coustume Saint Jean de nous admonester en ces termes: *N'aymons pas de parolle, ou de langue, mais en effet & en verité.* La verité de l'œuvre maintenant, c'est une action qui provient d'une droite intention, & la verité de parolle, c'est un simple discours, & tout ainsi qu'un cœur qui ne peut tromper, ainsi une droite intention ne peut errer, & où

où il n'y a pas d'erreur ou de fiction, mais  
mais bien une simple & pure intention,  
c'est là où la charité & dilection se re-  
trouve. Ainsi l'enseigne l'Apostre à Ti-  
mothée son Disciple : *Finis præcepti est* <sup>1 Tim</sup>  
*charitas de corde puro & conscientia bona* <sup>2</sup>  
*ficta*. La fin du precepte dit-il, c'est la  
charité, qui provient d'un cœur pur,  
d'une bonne conscience, & d'une foy  
non feinte: les deux premières pieces étant  
expliquées, reste maintenant à bannir en-  
cor la fiction de la charité, car il est  
hors de doute qu'elle n'y peut subsister  
puis que la fiction ou dans la Foy, ou  
dans la charité, est une forme de Foy, ou  
de charité, dementie ou simulée, & non  
aucune verité ou realité, ce pourtant  
que la Foy ou charité doivent estre pour  
estre veritables, & selon un Sage, *Ficta*  
en latin vient de *Fictilis* qui veut dire  
fresle & facil à rompre: Qui donc à gui-  
se d'un pot fragile, se laisse bien tost em-  
porter par la têtation aux erreurs & fauf-  
setez sans retenir la verité, il ne peut  
estae embelli de la veritable dilection, à  
la louïange de laquelle il n'y a rien de  
conferable.

## PROPOSITION II.

*De l'origine de la dilection laquelle est commune aux Anges & aux hommes.*

**D**E cette ineffable union de laquelle parle la Sageſſe eternelle en ces termes, *Ego & Pater unum ſumus.* Moy & mon Pere nous ſommes un, a eſté faite la communication d'amour entre les Anges, qui doivent eſtre un par amour auſſi bien que les hommes ſelon cette Ecriture qui dit : *Soyez un comme nous ſommes un :* & dans cette ſainte communication, les Anges ſont confirmez par le Fils & le Saint Eſprit, ainſi que dit cette Ecriture : *Verbo Domini cæli firmati ſunt & Spiritus oris ejus omnis virtus eorum.* Par le Verbe les Cieux ſont confirmez & par l'eſprit de ſa bouche toutes leurs vertus : & voila pourquoy entre eux ſe retrouve une même volôté, chaque particulier eſtant aymé de tous les autres, & tous, de chaque individu à l'imitation de celle des Anges, a eſté infuſe dans les cœurs des hommes la charité par le Saint Eſprit, ainſi l'avoit promis le Seigneur autrefois par le Prophete Joel, en ces termes : *Je feray écoulér de mon eſprit ſur tous*

*Rom.*  
*15.*

*Joel.*  
*2.*

tous les hommes. Et la communication de son esprit se fait dans les cœurs des hommes, afin que ce qui est de la propriété d'un, soit fait par charité à tous communs, car Saint Pierre dit qu'un chacun doit administrer la grace receüe à tous indifferemment, & si quelqu'un parle, que ce soit dit-il, côme un discours de Dieu, si quelqu'un sert, que ce soit comme par la vertu que Dieu donne, afin que le Seigneur soit en tout glorifié. De plus, je dis que cette communion trouve sa source dans l'ineffable origine de la tres-Sainte Trinité, parce que l'Eglise primitive a esté fondée dans l'unité d'esprit, de la Foy, & du Baptésme, comme dit l'Apostre en passant; & dans cette union d'esprit, de Foy, & de Baptéme, ce n'estoit qu'un cœur, & une Ame de la multitude des croyans. Voilà l'union de plusieurs cœurs & l'identité de volonté, entre lesquels il n'y avoit pas un qui s'auroit attribué chose aucune de tout ce qu'il possédoit, mais tout estoit distribué à un chacun en commun selon sa necessité, ainsi la charité avoit en horreur le vice de propriété, & selon le témoignage de l'Apostre, il y avoit division de grace & d'operation, & à un

<sup>1</sup>Pet. 4

K k

cha

chacun est encor donné aujourd'huy l'ouverture d'esprit pour l'utilité commune, Dieu ayant fait part à un chacun de son don, l'un d'une façon, l'autre d'une autre, & la charité fait que ce qu'un chacun a receu, il ne doit pourtant l'avoir pour soy même, mais pour le service de Dieu & du prochain, non pour chercher sa propre gloire, mais celle de Dieu, non pas son utilité, mais celle du prochain, & du voisin: & ce ensuite que c'est un don de Dieu, car *la charité ne cherche pas que ce qui est sien, mais bien ce qui est de JESUS-CHRIST.* Ou ce qui est du proche en JESUS-CHRIST. Vous voyez aussi de l'œil de la Foy, que dans la très-Sainte Trinité c'est la même vertu, la même essence commune aux trois Personnes, & une personne est différente de l'autre par sa propre notion, parce que le Pere n'est Fils, ny le Saint Esprit; le Fils n'est pas le Pere, ny le S. Esprit; & le Saint Esprit n'est ny Pere, ny Fils. Nonobstant elle communique le benefice de conference, ou plustot d'union, parce que le Pere est seul Pere, & le Fils seul Fils, le Pere n'estant pas pour soy mesme, mais pour son Fils, à qui il a donné la vie dans soy même: *Qui vitans dedit*

1 Cor.  
13.

*dedit habere in semetipso.* La charité donc fait que tout soit commun entre les proches & avec un chacun, car pour toutes necessitez il faut contribuer les propres aides, & ce qu'un chacun aura ainsi reçu pour s'en user de la sorte, il ne sortira du benefice de communication, car il aura aussi bien pour soy que pour une autre, même d'avantage pour une autre, & moins pour soy même. D'icy pourront apprendre les hommes, que ce qu'ils reçoivent par un don de grace celeste, ce n'est à eux, mais il appartient à tous, & qu'ils apprehendent de ne se nuire, car si Dieu leur a commis quelque don & ne le font profiter au bien commun, lors la grace ne leur profite; mais au contraire elle leur nuit; que s'ils communiquent la grace ou le don, ils le doivent faire servir à la gloire de Dieu. Ce pourquoy quiconque distribuera les dons de Dieu il montre qu'il possède veritablement ce qu'il a, & on luy en donnera en surabondance. Mais à celuy qui ne les possède *Mano* de cette façon, ce même qu'il semble <sup>25.</sup> avoir, luy sera osté: d'autant que la grace de Dieu est donnée à credit à l'homme & en matiere de prest, car elle oblige à Dieu & aux hommes celuy qui l'accepte;

§ 14. *Partie III. De la vraye Amitié*  
à Dieu pour luy faire gloire, au proche  
pour luy communiquer la grace, & ce  
luy là est juste qui use de cōpassion & qui  
preste, mais l'homme peche s'il contreviēt  
à la convention faite du donné & accepté,  
ou du credit & du presté, veu qu'il est es-  
crit : *Mutuabitur peccator & non solvet.*

PROPOSITION III.

*Des dimensions de l'amour Divin.*

**D**ieu à proportion qu'il est connu de  
nous, à proportion est il aymé, &  
comme la connoissance est imparfaite  
aussi est l'amour, car de la connoissance  
dépend l'amour.

La connoissance que nous avons de  
Dieu maintenant, si on la compare à cel-  
le de la Patrie, elle est comme l'entrée la  
plus fine & la plus menuë d'une lueur  
matiniere au regard du Soleil en son  
plein midy. Et l'amour qu'on a pour  
Dieu dans cette vie, est comme une pe-  
tite bluette en consideration de ce bra-  
zier d'amour, dont les bien-heureux  
brûlent sans cesse dans les Cieux. Et puis  
que l'amour de Dieu a ses dimensions  
portée en nostre endroit selon que dit  
l'Apôstre, aussi l'amour de l'homme  
selon son pouvoir doit correspondre aux  
Divi

Divines en longueur, largesse, sublimité, & profondeur, car Dieu nous a chéri non pas mediocrement, mais entieremēt, avec sincerité de cœur, afin qu'avec les justes nous puissions comprendre la hauteur ou sublimité de son amour, avec sa lōgueur, sa largesse & profondeur; sa hauteur c'est l'excellence de sa gloire qu'il a préparé à ceux qui l'aiment; sa profondeur c'est l'inclination de sa Divine Majesté, & son aneantissement jusqu'à la figure d'un esclave & l'ignominie d'un crucifié. Sa longueur est d'aymer sans commencement & sans fin, car avant la constitution de ce bas monde, il nous a choisi dans son fils, comme il est écrit: *Sa misericorde est dès l'eternité sur ceux qui ont sa crainte.* Sa largesse, c'est un ample diffusion de sa bien-veillance, parce qu'il veut que tous soient sauvez, & en consideration de cette largesse, il a voulu pardonner à son fils, mais l'a voulu livrer aux injures pour le salut de tous, & en nous le donnant, il nous a donné tout, pourtant devons nous conformer nostre charité à la Divine, par des dimensions semblables, rehaussant nos affections par la contemplation sainte des choses celestes & eternelles. Et nostre charité

*Ps. 102.*

sera sublime, nous humiliant par une sainte affection dans nostre bassesse en consideration de la hautesse de sa Majesté, & elle sera profonde, perseverant dans les biens jusqu'à la fin, & elle sera longue, car la Foy, l'esperance & la science, avec le reste finiront, mais la charité jamais : *Charitas nunquam excidit.* Enfin elle aura sa largesse quand elle prendra plaisir à s'elargir dans les œuvres de Justice : elle sera large lors qu'elle s'estendra jusqu'à la que d'embrasser son Dieu par amour, & son proche quoy qu'il soit ennemy, pour l'amour de Dieu. Enfin elle sera large parce que son precepte est grandement ample : *Latum mandatum tuum nimis.* O largesse de charité combien grande est ta maison, & le lieu de ta possession, puis qu'il n'y a que les Saints qui la peuvent comprendre, en quoy nous devons estre humiliez, afin que nos yeux voyent nos imperfections, & que croyant au Saint Esprit, à la Sainte Eglise Catholique & à la Communion des Saints, nostre insuffisance soit suppléée par leurs bons plaisirs, car si nous aymons Dieu dans les Saints, eux par leurs merites nous obtiendront par amour la beatitude commune auprès de Dieu,

1 Cor.

15.

Ps. 118

Dieu, lequel comme infiniment Bon, ne peut estre qu'infiniment incliné à nous l'octroyer, & pareillement charitable, infiniment prest à nous aymer.

PROPOSITION IV.

*De l'obeyssance aux preceptes, & que par icelle seule paroist en nous la charité.*

**C'**Est une chose assuree que Dieu veut que tout l'esprit de l'homme soit employé à obeyr à ses preceptes, afin que toutes ses affections luy soient sujettes, or est-il qu'obeyr à Dieu, c'est consentir en tout à sa volonté, & tellement vivre en luy obeyssant, que nous reconnoissons que nostre vie dépend de sa volonté. Et puis que la volonté de Dieu est exprimée dans ses preceptes, personne ne peut aymer Dieu ne soit qu'il ayme sa volonté, c'est donc une belle preuve de nostre dilection, si dans ses divins preceptes nous nous arrestons par pieuses meditations & operations des devoirs exprimez, & par une sainte execution d'iceux, comme nous l'écrit le Prophete: *Je mediteray dit-il dans vos preceptes que j'ay aimez: voila la meditation requise, & plus j'ay levé mes mains vers vos preceptes que j'ay*

*J'ay aymé. Voila la sollicitueuse operation. Et je seray exercé dans vos justifications.*

Voila l'exercice qui nous doit justifier.

Partant d'icy voyez que ce que Dieu a

commandé, il y faut toujours penser, crainte que l'oubliance ne nous cause

une cheute funeste, & parce que l'exhortation continuelle n'est pas sans combat

ou difficulté, aussi le juste doit combattre pour enfin arriver à la couronne. Je

dis de plus, que si l'obeissance est annexée à la charité celuy là ayme qui obeyt, &

que celuy là obeyt qui ayme. Et tout au contraire celuy là n'ayme pas qui

n'observe les preceptes. Ecoutez ce que dit la Verité : *Si quelqu'un m'aime il obser-*

<sup>1o. 15.</sup> *vera ma parole, & il ajoute. Qui ne m'aime il n'observe pas mes paroles.* D'où se

void ouvertement que l'obeissance est inseparable de la charité, & que l'observance des ordres Divins dépend de l'un

& de l'autre, pourtant est il escrit aussi que *qui manquera dans un, est fait criminel*

<sup>2. 1ac. 15.</sup> *de tous*, dit S. Jacques, car la charité soutient le tout, obeyssant à tout par humilité, comme dit l'Apostre : *La charité est*

<sup>1. Cor. 13.</sup> *patiente, & benigne*, en ce que l'obeissance est recommandable, *elle n'agit perfonctoire-*

*ment. Parce qu'elle fait selon la conscience d'un*

d'un

d'un chacun & rien contre icelle, Elle ne s'enfle p. 15, des benefices de Dieu, Elle n'est pas ambitieuse. Parce qu'elle refuse les dignitez & surintendances. Elle ne recherche ce qui est sien. Mais ce qui concerne l'honneur de JESUS-CHRIST & l'utilité de son prochain, même Elle ne repete ce qu'il luy est osté, elle n'est irritée, sçavoir par la colere injuste. Elle ne pense mal, sçavoir rendât mal pour mal. Elle ne s'éjouit pas de l'iniquité, du prochain, au contraire elle l'empêche autant qu'elle peut par la correction salutaire, sans le laisser dans l'erreur ou l'objet de mépris auprès des autres. Elle se conjoit dans le bien, sans envie. Elle souffre le tout, avec patience. Elle croit tout. Elle espere tout, ce qui a esté dit, aussi bien que ce qui a esté promis. Enfin elle soubstient tout, obeyssant à tout par humilité. Qui donc obeit par charité accomplit la loy, & non celuy qui n'a la charité. Car sans icelle, il n'y a pas d'accomplissement, selon l'Ecriture qui dit :  
*Que la fin de la loy est la charité.*

17.  
ca. 1.

## PROPOSITION V.

*Du mépris des delices.*

Plusieurs font le choix de choses peu  
remptoires de leur salut, qui empoi-  
sonnez comme ils sont du venin de leur  
convoitise, & abîmez dans la malice de  
ce siecle, ne respirent que les richesses  
trompeuses, & honneurs transitoires,  
& parmy les voluptez de la chair & faveur  
du siecle, constituent leur fin dernière  
par une intention mauvaise, sans appré-  
hender que tout cela ne peut estre que  
l'occasion de leur damnation éternelle;  
en quoy pourtant assoupis & trôpez dans  
leur faulces opiniôs, ils pretendēt de pla-  
cer l'image de leur felicité, à laquelle pour  
arriver l'un se precipitera dâs les facheux  
emplois de la milice, un autre s'applique-  
ra au negoce, les uns aux arts liberaux,  
ou mecaniques, les autres aux larcins &  
rapines; un chacun conformement à  
son genie: mais quand ils voient que  
leurs entreprises ( par lesquelles ils s'a-  
voient proposez l'image de leur vraye  
felicité ) sont inutilles, ils se degoutent  
& le trouvent encor dans de plus gran-  
des difficultez, & l'appetit est suspendé  
pour

pour autre chose, non pas qu'ils en vuidront à leur souhait, mais ils seront encor mieux trompez, par la fausse imagination de leur felicité, car tel est le circuit de l'impie. Mais pour le destourner de telle vaine felicité des biens temporels peremptoires des veritables, la parole du plus sage des hommes leur doit suffire, qui dit, que *L'avare ne sera jamais rassasié des richesses, & que celui qui* <sup>Ecc. 5</sup> *les ayme n'en jouira jamais.* Pourtant commande l'Apostre de prescher aux riches qu'ils ne soient sages avec la superbe de vie, ou avec l'accroissement des richesses, mais qu'ils soient faciles à donner, se thesaurifant pour la vie future des richesses permanentes avec celles qui leur sont transitoires & perissables, crainte qu'affectionnant les richesses, ils ne tombent dans les lassets du malin, car c'est dans la volonté d'avoir, que le mal gist, dit l'Apostre en ces termes: *Non qui divites sunt, sed qui divites esse volunt incidunt in tentationem diaboli.* Ce qui veut dire, que ce ne sont pas les riches qui tombent dans la tentation, mais ceux qui le veulent estre, se thesaurifans la vengeance du Seigneur au jour de colere, ce que voulant insinuer Habacuc, il dit:

*Mal-*

*Malheur à vous qui rassemblez ce qui n'est pas vôtre, jusqu'à qu'ad vous chargerez vous de la bouë endurcie, Laquelle ne fera que pour vous opprimer, car aux pervers ne peut arriver que malheur, d'autant que lors qu'ils pensent satisfaire à l'appetit raisonnable de l'Amé, à qui Dieu seul peut suffire, par une vile affluence des biens du monde, ils ne profitent en rien, & sans estre exemptez des malheurs, ils s'accablent de peines, sans aucun repos.*

*Quoy donc de plus miserable, que d'affectionner telles vaines delices? car la gloire de telles gens ne peut estre que d'as la confusion, d'autant que leur fin sera leur perte, après que leur vie aura esté dans une peine continuelle pour entrer dans une qui ne finira jamais. Dieu les ayant abandonnez pour faire selon les desirs de leurs cœurs, & commencer à les punir grièvement par leurs immondices, & affliger en eux mêmes leurs corps par contumelies.*